

parlerois point aujourd'hui, si je ne croyois nécessaire pour vôtre propre repos, de ne les pas laisser impunies.

Vous apprendrez que dans certains Cantons on a parlé de Mr. l'Ambassadeur d'Espagne & de moi, *comme de fauteurs d'herétiques, vendus aux deux loüables Cantons de Zurich & de Berne.* Sur cette imposture aussi grossiere qu'insolente, les nouveaux Regents établis par les seditieux, ont déclaré traitres tous ceux qui auroient relation avec nous. Nos lettres aux Cantons ont été reçues & méprisées, & celles qu'on a pû intercepter, quoi qu'elles ne contiennent rien que d'indifferent ou de juste, ont servi de prétexte contre ceux à qui elles étoient adressées. Ils ont été maltraitez, dégradés de leurs Emplois, & n'ont sauvé leur vie que par une espece de miracle.

Vous jugez bien, Magnifiques Seigneurs, que le Roi n'y sera pas insensible lors que j'aurai eu l'honneur de l'informer de la verité. J'ai lieu de croire que Sa M. en l'apprenant, sçaura en même tems que les seditieux auront subi la peine qu'ils ont meritée, & dont vous ne pouvez les affranchir sans vous exposer à tomber dans de nouveaux troubles, plus dangereux que ceux dont vous venez de délivrer la Nation par vôtre prudence, & par vôtre zele; vertus dignes de vos glorieux Ancêtres, & qui m'ont rempli pour vous, Magnifiques Seigneurs, d'une estime & d'une vénération qui dureront autant que ma vie.

III. Les Suisses ont reconnu dans cette occasion les véritables amis du repos de leur